
15

AVRIL 2023 - 20H30

ORCHESTRE
DE PARIS

YUJA WANG & KLAUS MÄKELÄ

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE



Yuja Wang & Klaus Mäkelä

ORCHESTRE DE PARIS

Orchestre de Paris
Klaus Mäkelä, direction

Yuja Wang, piano

Jean Sibelius (1865-1957)
Valse Triste, op. 44 n°1

Magnus Lindberg (né en 1958)
Concerto pour piano
(commande du China National
Centre for the Performing Arts, des orchestres
symphoniques de San Francisco et Toronto, de
l'Orchestre de Paris et de l'Orchestre de la NDR
Elbphilharmonie)

Entracte

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)
Symphonie n° 6 en si mineur, op. 74 « Pathétique »
I. Adagio—Allegro non troppo
II. Allegro con grazia
III. Allegro molto vivace
IV. Adagio lamentoso

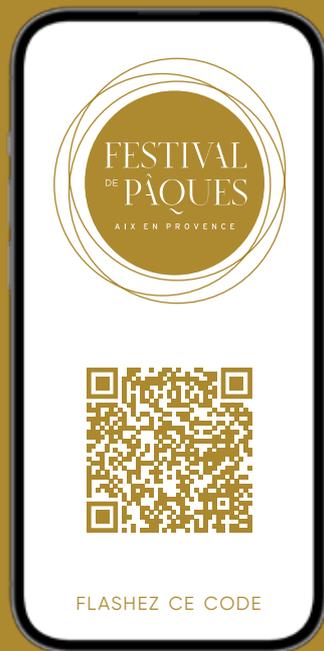
Durée
indicative
1H35

Cette édition du Festival de Pâques est dédiée à Nicholas Angelich (1970-2022)

EN SAVOIR
PLUS SUR
CE CONCERT

VIDÉO DE
PRÉSENTATION,
BIOGRAPHIES,
PHOTOS...

RETROUVEZ
TOUTES LES
INFORMATIONS
SUR VOTRE
MOBILE !



festivalpaques.com



**CIC Partenaire fondateur
du Festival de Pâques**
**Donner du souffle,
depuis 10 ans,
à un événement majeur
de la musique classique.**



ORCHESTRE DE PARIS

Deux partitions colorées et passionnées pour l'Orchestre de Paris sous la baguette de son nouveau directeur musical, le Finlandais Klaus Mäkelä : la *Symphonie « pathétique »* de Tchaïkovski répond au *Concerto pour piano n° 3* de Magnus Lindberg, écrit pour Yuja Wang.

Après avoir entendu Yuja Wang en concert, le compositeur Magnus Lindberg conçut le désir d'écrire une troisième pièce concertante pour le piano (son concerto précédent, achevé en 2012, avait été pensé pour Yefim Bronfman). Il en résulte une sorte d'hyper-concerto qui exploite à plein les possibilités techniques hors du commun de la pianiste chinoise, dans la lignée des concertos de virtuoses. « Le concerto pour piano est l'un de ces genres à l'histoire particulièrement riche, et c'est un défi pour un compositeur d'imaginer ce qui pourrait y être ajouté », a expliqué Lindberg à propos de son concerto précédent. « Je ne pense pas que l'on puisse vraiment inventer des textures entièrement nouvelles pour le jeu pianistique... l'enjeu, pour moi, a consisté à pousser l'expression à l'extrême. » C'est également le cas dans cette nouvelle partition (qui vient tout juste d'être donnée en création française). On y retrouve la vigueur, le sens des coloris et l'énergie cinétique caractéristiques de l'univers de Lindberg. Pensée en trois mouvements, dans le prolongement de la tradition concertante, l'œuvre cache sous des dehors de fantaisie une conception très précise. Admirablement balancée entre soliste et orchestre, elle témoigne également du soin accordé par le compositeur à l'écriture symphonique : « l'orchestre est mon instrument préféré », a déclaré Lindberg.

C'est la mort de Tchaïkovski, quelques jours seulement après la création de sa *Symphonie « pathétique »*, en 1893, qui assura ironiquement à l'œuvre nouvelle le succès. Aujourd'hui, la partition appartient aux symphonies post-beethoviennes les plus enregistrées, aux côtés de la *Symphonie fantastique* de Berlioz ou de la *Symphonie « Du Nouveau Monde »* de Dvorák – Tchaïkovski en aurait sans doute été heureux, lui qui en était « plus satisfait que de toutes [ses] autres œuvres ». Dernière de la « trilogie du *fatum* », elle véhicule comme ses deux sœurs des résonances sombres, parfois mortuaires ; le compositeur, qui confiait à son neveu Bob Davydov avoir « beaucoup pleuré » en la composant, la compara d'ailleurs à un requiem. Le premier mouvement, ouvert sur une navrante mélodie de basson, en donne une illustration parlante, avec ses couleurs sombres, ses figures mélodiques descendantes, ses cuivres rauques ; tout juste est-il un temps adouci lors de son deuxième thème. La douce valse à cinq temps qui suit, d'une subtile élaboration, ouvre à une page aussi pressée qu'une bourrasque. Enfin, le dernier mouvement ose un tempo lent pour exhaler sa plainte, lamentoso. Il oscille entre désespoir et résignation, évoquant la maxime de Dante chère à Tchaïkovski : « Il n'est pire souffrance que le souvenir du bonheur dans des temps d'infortune. » Après un choral de cuivres retenu, la musique s'abîme peu à peu dans le silence.



Cela fait dix ans aujourd'hui que le Festival de Pâques existe.
Cela fait dix ans aujourd'hui que le CIC a accepté de nous accompagner dans cette aventure hors norme.
Cela fait dix ans aujourd'hui que les plus grands artistes du monde se retrouvent à Aix-en-Provence, au moment de Pâques, pour réfléchir à la relation entre l'art et le sacré, entre l'homme et le divin.

Cette idée, à l'origine, était pour nous essentielle : la musique a un sens, on ne compose pas par hasard, les notes ne sont pas simplement une suite de petites tâches, mais au contraire incarnent un récit qui est celui de nos âmes. Pâques n'est pas un moment anodin. Certes pour nous, l'idée d'anticiper la saison estivale et d'offrir à notre ville une visibilité et une existence plus fortes était importante. Certes pour nous, l'idée de faire d'Aix-en-Provence le Salzbourg français était aussi une évidence. Mais il y a toujours cette question du rapport à la mort et la résurrection, du rapport de l'œuvre classique à un public d'aujourd'hui, de cette capacité que nous pouvons avoir de réfléchir à notre condition d'homme...

En dix ans, ce sont 215 concerts qui ont eu lieu.
En dix ans ce sont 6.000 artistes qui ont été avec nous.
En dix ans ce sont 160.000 spectateurs qui ont été présents, non seulement au Grand Théâtre, mais aussi au Jeu de Paume, au Conservatoire, ou dans des églises, et plus d'1,5 million d'internautes lors de l'édition numérique en 2021.

Et puis il y a eu le Festival en partage. Molière dit dans une de ses pièces : « quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix ». Pour nous, cette idée du Festival en partage c'était cela, faire participer au banquet culturel tous ceux qui, pour diverses raisons, n'y viennent pas facilement. Aller à leur rencontre dans les rues, dans les hôpitaux, dans les églises, aller dans des petits villages, dans des lieux un peu plus éloignés, c'était une vraie mission, une œuvre... Cela a été rendu possible parce qu'aux côtés du CIC sont venus nous rejoindre la Région Sud, Aline Foriel-Destezet, cette mécène formidable qui nous a tendu la main avec tant de générosité, l'entreprise Ortec, le laboratoire Labio, et tant d'autres qui sont là, avec nous pour faire vivre ce moment d'exception. Nous vous donnons rendez-vous dans dix ans pour voir ce que nous serons devenus, mais nous n'avons aucun doute sur ce que nous sommes aujourd'hui : des êtres humains debout qui regardent l'avenir avec confiance et avec la certitude que la poésie de la musique est un bienfait pour l'humanité.



DS AUTOMOBILES
Spirit of Avant-Garde

NOUVELLE DS 7



Inscrivez-vous sur DSautomobiles.fr pour découvrir NOUVELLE DS 7

Σ • TENSE
HYBRIDE RECHARGEABLE



DS préfère TotalEnergies - DSautomobiles.fr - CONSOMMATIONS MIXTES DE NOUVELLE DS 7: DE 12 À 5,6 L/100 KM. DS Automobiles RCS Paris 642 050 199. Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. **#SeDéplacerMoinsPolluer**

DS STORE AIX-EN-PROVENCE
160 CHEMIN DE LA PIOLINE - 04 42 17 22 70



PROCHAIN CONCERT

Génération @ Aix

CARTE BLANCHE
À **RENAUD CAPUÇON**



DIMANCHE 16 AVRIL - 17H00

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

festivalpaques.com



LE FESTIVAL DE PÂQUES REMERCIE

ALINE FORIEL-DESTEZET, GRANDE DONATRICE



SYLVANIA



arte



mezzo

LE FIGARO

La Provence



NOMADPLAY, ROY RENÉ CALISSONS D'AIX, ROSE ET MARIUS,
LA CHOCOLATERIE MATHIEU TABORCIA

DOMINIQUE BLUZET
DIRECTION EXÉCUTIVE

RENAUD CAPUÇON
DIRECTION ARTISTIQUE

festivalpaques.com

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE • 380 AVENUE MAX JUVÉNAL • F-13100 AIX-EN-PROVENCE